HAL
archives-ouvertes.fr

Géographie, éducation libertaire et établissement de l'école publique entre le 19e et le 20e siècle: quelques repères pour une recherche

Federico Ferretti

To cite this version:

Federico Ferretti. Géographie, éducation libertaire et établissement de l'école publique entre le 19e et le 20e siècle: quelques repères pour une recherche. Cartable de Clio, revue suisse sur les didactiques de l'histoire, 2013, 13, pp.187-199. <halshs-00911181>

HAL Id: halshs-00911181

https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00911181

Submitted on 28 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Géographie, éducation libertaire et établissement de l'école publique entre le XIXe et le XXe siècle : quelques repères pour une recherche

Federico Ferretti, docteur en géographie, chercheur au Département de Géographie et Environnement de l'Université de Genève, membre associé de l'UMR 8504 Géographie-cités, équipe EHGO - Épistémologie et Histoire de la Géographie, federico.ferretti@unige.ch

Entre le XIXe et le XXe siècle, la Suisse a été l'un des laboratoires les plus importants pour l'élaboration d'idées et de pratiques pédagogiques, inspirées par le legs d'auteurs très célèbres, comme Jean-Jacques Rousseau et Johann Heinrich Pestalozzi, et qui ont contaminé, directement ou indirectement, la construction des institutions de l'instruction publique dans toute l'Europe contemporaine.

Dans ce mouvement, un rôle peu étudié mais important a été joué par un réseau d'acteurs, à la fois suisses et exilés politiques, qui ont participé au mouvement de la pédagogie libertaire et à des essais d'éducation populaire mis en place par les mouvements socialistes et progressistes, tels qu'écoles modernes, universités populaires, conférences populaires, extensions universitaires, etc. Parmi ces acteurs, on trouve un groupe de géographes qui ont été les inventeurs de la pédagogie libertaire en même temps que les plus importants vulgarisateurs de leur discipline : Elisée Reclus (1830-1905), et Pierre Kropotkine, (1842-1921), exilés en Suisse pour des raisons politiques, et leur collaborateur genevois Charles Perron (1837-1909), animateur du Musée Cartographique de la Ville de Genève et auteur de quelques-uns des premiers pamphlets en faveur d'une éducation populaire, laïque et non-autoritaire. Ces auteurs très influents, grâce aussi à leurs relations avec des éducateurs comme Francisco Ferrer y Guardia (1859-1909) et Paul Robin (1837-1912), ont inspiré directement Sikko Roorda van Eysinga (1825-1887) et surtout son fils Henri (1870-1925) animateur, avec Jean Wintsch (1880-1943), de l'expérience de l'Ecole Ferrer de Lausanne (1910-1919). Sans compter leurs liens, qui restent encore mal connus, avec des scientifiques genevois comme William Rosier (1856-1924) ou Edouard de Claparède (1873-1940).

En plus, il faut remarquer le rôle joué par James Guillaume (1842-1916) et Ferdinand Buisson (1841-1932), le premier un Neuchâtelois, le second un Français refugié en Suisse sous l'Empire et enseignant à l'académie de Neuchâtel, qui ont été les passeurs de l'idée d'éducation laïque entre diverses nations et divers milieux politiques. Ils ont notamment été les protagonistes de la rédaction du *Dictionnaire de pédagogie*, des études sur le débat pédagogique à l'époque de la Convention et finalement de la construction du système français de l'éducation primaire, qui a vu la création en parallèle d'écoles libertaires comme l'orphelinat de Cempuis financé par le Ministère de l'Instruction Publique et dirigé par Paul Robin, à son tour ex-réfugié politique en Suisse et collaborateur de Buisson et de Guillaume.

Nos hypothèses de départ sont au nombre de trois : la première postule que le débat sur l'éducation populaire, laïque et publique, engendré à partir des années 1860 et 1870 en Suisse dans les milieux des Internationalistes, en dialogue avec la tradition locale issue de Rousseau et de Pestalozzi, a exercé une influence internationale sur l'établissement des systèmes de l'éducation publique plus importante que ce qui était admis jusque-là ; la deuxième, que la géographie, comprise en sens large, à la fois comme discipline scientifique et scolaire et comme idée d'une éducation basée sur l'expérience du monde, a joué dans ces passages un

"Géographie, éducation libertaire et établissement de l'école publique entre le 19e et le 20e siècle: quelques repères pour une recherche", *Cartable de Clio*, *revue suisse sur les didactiques de l'histoire*, 13, 2013, p. 187-199.

rôle fondamental ; la troisième, que la figure d'Elisée Reclus et du réseau de géographes et militants anarchistes qui circulaient autour de lui a été centrale dans ces dynamiques, par l'influence directe de ces auteurs dans la création d'écoles libertaires en Suisse et dans le monde, et par l'impulsion qu'ils ont donnée à une circulation des savoirs qui ne se s'est pas limitée aux milieux libertaires, mais qui a contaminé tout le débat sur l'éducation laïque et progressiste entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle.

Notre approche vise à interroger et à comparer à la fois les écrits sur l'éducation des auteurs cités et leurs réseaux de sociabilité scientifique et politique, travail qui est rendu possible par la relative richesse de sources primaires comme archives et correspondances, que nous nous proposons d'exploiter pour clarifier nos questionnements.

Ferdinand Buisson, James Guillaume et Paul Robin : entre libéraux et libertaires

James Guillaume et Ferdinand Buisson, dans le cadre de notre discours, se configurent comme des passeurs : en effet, ils transitent à la fois par différents cadres nationaux et institutionnels, de la France à la Suisse, et retour (pour Buisson) ; de la Suisse à la France (pour Guillaume). Du point de vue politique, ces passages partent soit des milieux des exilés républicains français et de la Ligue de la Paix et de la Liberté (pour Buisson) ; soit de l'Association Internationale des Travailleurs (pour Guillaume), pour arriver jusqu'au Ministère de Jules Ferry et aux bureaux de la Maison Hachette, engagés dans le gigantesque projet de construction du système français de l'éducation publique à partir du milieu des années 1870. On assiste ces dernières années en France à une spectaculaire redécouverte de la figure de Ferdinand Buisson (Peillon, 2010 ; Denis et Kahn, 2006) ; en revanche, on ne parle pas beaucoup de James Guillaume, qui a été pourtant la cheville ouvrière du *Dictionnaire de Pédagogie*.

Guillaume a été l'animateur de l'expérience de la Fédération Jurassienne, organisation qui est à l'origine du mouvement anarchiste international : d'après Marc Vuilleumier, on peut même considérer son rôle dans l'établissement de ce mouvement, pendant les années 1870, comme plus important que celui de Bakounine lui-même (Vuilleumier, 2012). En 1877, ce Neuchâtelois, qui avait été enseignant d'histoire et littérature à l'École industrielle du Locle, est l'un des premiers à répondre à une circulaire de la section internationaliste de Vevey, animée par Perron et Reclus, qui pose le problème de l'éducation laïque et libertaire :

> Nous sommes bien loin de nous être assurés l'instruction qui nous est nécessaire pour lutter avec avantage contre les oppresseurs. Par une sanglante ironie du sort, c'est à eux qu'il nous faut demander ce que nous apprenons. La plupart d'entre nous sont encore forcés d'envoyer leurs enfants dans des écoles où des hommes, aux gages de la bourgeoisie, travaillent à pervertir le bon sens et la morale en enseignant non les choses de la science, mais les fables impures du christianisme, non les vertus de l'homme libre, mais les pratiques de l'esclave (Guillaume, 1985, vol. IV, p. 147).

C'est au début du mouvement de la pédagogie libertaire, que les internationalistes suisses décident de réimprimer un court livre paru deux ans auparavant de manière anonyme (mais écrit par Guillaume), les *Esquisses historiques* (Guillaume, 1874), visant à apprendre aux jeunes et aux prolétaires les nouvelles démarches scientifiques abordant les périodes de la préhistoire et de l'histoire ancienne en contraste avec les récits bibliques encore enseignés à la lettre dans plusieurs écoles. Cette histoire est écrite, d'après l'un des premiers biographes de Guillaume, « dans un style simple et dépouillé de toutes les fables dont les superstitions

théologiques et monarchiques l'avaient si longtemps recouverte » (Dubois, 1914, p. 235). La deuxième partie est confiée à la plume de Reclus, chargé de profiter de sa renommée pour écrire les *Esquisses géographiques*, conçues également pour l'éducation populaire. Kropotkine, alors en Suisse, participe au débat et propose de diviser l'ouvrage en deux parties :

> la première, une géographie physique, visera à attaquer ce que la religion enseigne sur les origines de la terre, des spécimens et des hommes […]. La deuxième partie, une *Géographie Sociale*, est un ouvrage que ne peut être rédigé et publié que par des socialistes » (Nettlau, 1930, vol. II, p. 49-50).

Il faut remarquer d'abord l'affirmation de la valeur antireligieuse de la géographie physique, et ensuite le fait que les anarchistes parlent déjà en 1877 de géographie sociale, en anticipant toute définition savante de ce concept. Les problèmes économiques et les engagements de Reclus empêchent l'aboutissement de ce projet, qui « aurait pu doter notre littérature populaire d'un chef-d'œuvre, si Elisée Reclus y avait mis la main » (Guillaume, 1985, vol. IV, p. 148).

Pour donner quelques exemples de la valeur stratégique du savoir chez les révolutionnaires jurassiens, nous pouvons partir de la rencontre entre Guillaume et Buisson. Exilé du Second Empire, ce dernier demeure en Suisse de 1864 à 1871 ; ce séjour est reconnu comme essentiel dans sa formation (Tomei, 2004; Hayat, 2009). Buisson, issu d'un milieu familial protestant, s'identifie avec le « protestantisme libéral » de Sébastien Castellion, auquel il consacre sa thèse. Enseignant à Neuchâtel, il y connaît les jeunes James Guillaume et Paul Robin, qui sont en train d'élaborer à leur tour une critique de la tradition religieuse dont ils sont issus. Buisson se fait une réputation assez sulfureuse dans les milieux religieux locaux, dont témoignent des lettres, envoyées au directeur de l'Académie, où des étudiants bigots ne partageant pas sa proposition d'abolir l'enseignement religieux de l'école publique boycottent ses cours :

> Il nous faut faire quelque protestation contre la lecture impie de M. Buisson de samedi soir, et à cause de cela, nous ne pouvons plus continuer de suivre son cours de littérature comparée à l'Académie ; car nous sentons qu'avant tout, il est absolument nécessaire de rendre témoignage à la vérité de Dieu.[1]

Buisson, en Suisse, participe aux deux congrès de la Ligue de la Paix et de la Liberté de 1868 et 1869, événements fréquentés par des personnages comme Michel Bakounine, Charles Perron et les frères Reclus. Buisson, d'ailleurs, côtoiera souvent les milieux du socialisme radical en France en s'occupant aussi, pendant la Commune de Paris, d'un orphelinat du XVIIe arrondissement où son frère est l'un des protagonistes du mouvement communaliste, proche de Benoit Malon (Tomei, p. 271). Le même quartier est fréquenté par les frères Reclus qui éditent alors, avec la section internationaliste de Batignolles et Ternes, l'éphémère journal *La République des Travailleurs*.

Dans la décennie suivante, un autre croisement entre histoire, politique et travail scientifique fait de Guillaume un exilé à l'envers, alors qu'en 1878 il se déplace du Jura à Paris, où Buisson lui confie le travail éditorial de son monumental *Dictionnaire de Pédagogie*. Cet ouvrage est considéré comme la *summa* des politiques de la Troisième République en fait d'éducation primaire publique et laïque : Buisson est appelé en 1878 par le ministre Jules Ferry à forger cette œuvre, qui « devenait *de facto*, en cours de publication, l'un des porte-

[1] Archives de l'État de Neuchâtel, UNI 6, Dossiers des Professeurs, M. Ferdinand Buisson, lettre de M.-F. Louve et T.-L. Maltez, 7 décembre 1868.

voix autorisés de la nouvelle législation scolaire et de la réforme pédagogique qui l'accompagnait » (Dubois, 2002, p. 14). Comme Buisson a plusieurs charges institutionnelles, « Guillaume devient la cheville ouvrière du *Dictionnaire* en même temps qu'il assure le secrétariat de la *Revue Pédagogique* chez Delagrave » (*ibid.,* p. 82).

On ne dispose pas, pour l'instant, de descriptions très détaillées des fonctions de Guillaume dans la rédaction le *Dictionnaire*, mais on peut les inférer en consultant les documents qui établissent des tâches pour la deuxième édition (Buisson, 1911), qu'on lui confie entre 1906 et 1911. Dans une lettre, Guillaume fixe ainsi sa rétribution :

> 1° Pour les anciens articles, d'autres auteurs, que j'ai eu à relire, à raccourcir et à mettre au point : cinq francs la colonne ; 2° Pour mes propres articles, anciens ou nouveaux, cinq francs la colonne ; 3° pour les traductions faites par moi d'articles de collaborateurs étrangers (de l'allemand, de l'anglais, de l'espagnol, du portugais) : cinq francs la colonne ; 4° pour le travail de secrétariat (correspondance avec les collaborateurs, conférences, courses, etc.) : quinze francs par feuille ; 5° Pour tout le reste du travail du dictionnaire, et en particulier ce qui concerne l'impression du volume, la révision des manuscrits, la lecture des épreuves, etc. : cinquante francs par feuille.[2]

Le travail d'écriture était sans doute plus important au moment de la première édition, car outre les nombreuses entrées que Guillaume a signées, le répertoire de Dubois lui attribue aussi les entrées anonymes en le créditant d'un « travail éditorial et rédactionnel titanesque » (Dubois, 2002, p. 18). Donc, à la rigueur, cette œuvre monumentale devrait être connue plutôt comme *Dictionnaire Buisson-Guillaume*, car le travail d'écriture du deuxième a été apparemment plus important que celui du premier, très absorbé à cette époque par ses obligations institutionnelles.

Le Neuchâtelois est aussi chargé d'un monumental travail de réédition des procès-verbaux du *Comité d'Instruction publique* de la Convention, dans la perspective d'une histoire de l'éducation publique depuis la Révolution, qui intéresse Ferry lui-même. L'enjeu politique est évident, car le débat sur l'éducation engendré par la Révolution de 1789 devient alors, comme on l'a déjà observé, « l'enjeu central d'un affrontement politique et culturel » (Dubois, 2002, p. 18). Des études récentes ont affirmé à ce sujet qu'en abordant la Révolution du siècle précèdent :

> Guillaume fait œuvre d'historien, et comme tel, l'histoire qu'il écrit est inséparable des préoccupations propres […] le corpus Guillaume offre une image de la Révolution-pour-Guillaume. C'est l'image gigogne que se fait Guillaume du travail du Comité d'instruction publique (Ayoub et Grenon, 1997, pp. 6-7).

Le *Dictionnaire* se caractérise par une grande ouverture à toutes les opinions politiques et scientifiques, assurée par un contrat prévoyant que :

> L'œuvre collective que nous entreprenons laisse à chacun de ceux qui s'y associent toute la liberté, comme toute la responsabilité de ses opinions » (P. Dubois, 2002, p. 12).

Guillaume, dans ses premières années parisiennes, écrit à ses parents :

> J'ai conservé une entière liberté de langage avec M. Buisson et […] j'ai conquis, sans avoir rien eu à sacrifier de mes opinions, une position à laquelle aucun de mes compatriotes n'était arrivé » (Vuilleumier, 1985, p. XIX).

[2] Institut Mémoire de l'Edition Contemporaine (IMEC), Fonds Hachette, HAC 16.3, Fonds James Guillaume, lettre de J. Guillaume à G. Bréton, 4 novembre 1910.

En tout cas, le *Dictionnaire* se caractérise comme un support pour toutes les expériences d'éducation primaire laïque. Enlever à l'Eglise le monopole de ce secteur est un enjeu central dans tous les écrits des anarchistes de cette période : sur ce terrain, ils ne considèrent pas déshonorable de s'associer avec des républicains, des libéraux et des libres penseurs en général.

Il en résulte est une gamme de collaborateurs qui va littéralement des monarchistes aux anarchistes ; ces derniers, outre que par Guillaume et par les frères Reclus, sont représentés par Paul Robin, directeur de l'orphelinat de Cempuis que Guillaume charge d'une vingtaine de voix du *Dictionnaire*, et que Buisson nomme inspecteur scolaire. On le retrouvera à la fin du siècle aux côtés des frères Reclus dans l'expérience de l'Université Nouvelle de Bruxelles, où il donne un cours d'Education Intégrale à partir de l'année 1895-1896 (Codello, 2005 ; Demeulenaere-Douyère, 1994).

Robin est sans doute le troisième des principaux acteurs du réseau gravitant autour de la collaboration Guillaume-Buisson : exilé sous le Second Empire comme Buisson et Reclus, son séjour en Suisse de 1870-71 est fondamental pour sa formation politique et scientifique, car il se lie d'amitié avec Bakounine, Guillaume et Charles Perron. Il constitue un trait d'union entre la pédagogie libertaire et les premières déclarations de l'Association Internationale des Travailleurs au sujet de l'éducation. L'AIT, dans ses congrès de Genève en 1866 et de Lausanne en 1867, avait commencé à poser le problème de l'éducation des fils des classes travailleuses et, à la fin de la décennie, Robin fut nommé rapporteur sur cette question pour une séance finalement reportée par la guerre franco-prussienne de 1870 (Devreese, 1999). Les idées anarchistes et la propagande néo-malthusienne de Robin suscitent des protestations de la presse conservatrice vers la fin du XIXe siècle, un ministre conservateur en prenant prétexte pour fermer Cempuis, malgré la défense de Buisson et de Pauline Kergomard. Benjamin Buisson, frère de Ferdinand, affirmait pourtant qu'« on allait à Cempuis comme naguère on allait voir Pestalozzi à Yverdon » (Brunet, 2012).

Dans les années suivantes, Guillaume, qui s'était apparemment retiré du militantisme actif, se passionne à nouveau pour les luttes du mouvement libertaire, sous la forme du syndicalisme révolutionnaire : il entre alors en relation avec Pierre Monatte et écrit les quatre volumes de ses *Souvenirs* de l'Internationale. Les archives de Guillaume déposées en Suisse et à l'étranger, d'une grande ampleur, mais pas encore examinées spécifiquement pour leur dimension pédagogique, malgré les correspondances entre Robin et Buisson, constituent donc une ressource majeure pour notre recherche (pour une première description de ces fonds, voir Vuilleumier, 1964).

Le rôle de la géographie : Elisée Reclus, Charles Perron, Pierre Kropotkine, William Rosier

Guillaume s'intéresse aussi, dans ses années parisiennes, à l'expérience de Pestalozzi : ses ouvrages démontrent que les pionniers de l'enseignement libertaire doivent beaucoup à l'expérience d'Yverdon, et que cela relève surtout de la géographie. Dans sa biographie pestalozzienne, Guillaume souligne les visites que Ritter effectua à l'orphelinat de Pestalozzi, qui l'impressionnèrent au point de se considérer « élève » de l'éducateur suisse et de lui dédier le premier volume de l'*Erdkunde*. D'après les témoignages cités par Guillaume, Ritter :

> vint deux fois à Yverdon au cours de voyages faits avec ses élèves, en septembre 1807 et janvier 1809 ; en outre, pendant son séjour à Genève en 1811 et 1812, il fit à plusieurs reprises des visites à l'institut. Il resta en correspondance suivie avec Pestalozzi, pour lequel il avait conçu une vive admiration et une affection toute filiale. Quarante ans après son séjour à Yverdon il disait à l'historien L. Vuillemin : Pestalozzi ne savait pas en géographie ce qu'en sait un enfant des écoles primaires ; ce n'est pas moins en m'entretenant avec lui que j'ai senti s'éveiller en moi l'instinct des méthodes naturelles ; c'est lui qui m'a ouvert la voie, et ce qu'il m'a été donné de faire, je me plains à le lui rapporter comme lui appartenant » (Guillaume, 1890, p. 223).

Les fréquentes références que Ritter consacre à la Terre comme à la maison de l'éducation de l'humanité, son antipathie pour les savoirs énumératifs et non fondés sur l'expérience, son engagement dans le développement de l'éducation universitaire, doivent beaucoup à l'éducateur suisse, inventeur de méthodes très efficaces pour initier les élèves du primaire à la connaissance du monde, comme le remarque Louis Vulliemin, cité plus haut :

> Les premiers éléments de géographie nous étaient enseignés sur le terrain. On commençait par diriger notre promenade vers une vallée resserrée des environs d'Yverdon, celle où coule le Buron. On nous la faisait contempler dans l'ensemble et dans ses détails, jusqu'à ce que nous en eussions l'intuition juste et complète. Alors on nous invitait à faire chacun notre provision d'une argile qui reposait en couches dans un des flancs du vallon, et nous en remplissions des grands paniers que nous avions apportés pour cet usage. De retour au château, on nous partageait des longues tables, et on nous laissait, chacun sur la part qui lui en était échue, reproduire en relief le vallon dont nous venions de faire l'étude. Les jours suivants, nouvelles promenades, nouvelles explorations, faites d'un point de vue toujours plus élevé, et, à chaque fois, nouvelle extension donnée à notre travail. Nous poursuivîmes ainsi jusqu'à ce que nous eûmes achevé l'étude du bassin d'Yverdon ; que, du haut du mont qui le domine tout entier, nous l'eûmes embrassé dans son ensemble, et que nous eûmes achevé notre relief. Alors, mais alors seulement nous passâmes du relief à la carte géographique, devant laquelle nous n'arrivâmes qu'après en avoir acquis l'intelligence (*ibid*., p. 227-228 ; d'après Vulliemin, 1871, p. 23-24).

L'importance de Ritter pour la formation de toute la géographie européenne du XIXe siècle est universellement reconnue et plusieurs auteurs ont déjà abordé le passage de ses idées pédagogiques aux géographes qui se sont occupés des questions de l'éducation publique à partir de la fin du XIXe siècle, en Suisse (Girard, 1827 ; Fischer, Mercier et Raffestin, 2003 ; Huber, 1997) comme dans d'autres pays (Daniel et Elliot, 2006).

Guillaume, pendant ses années parisiennes, consacre aussi à Pestalozzi des articles dans la *Revue Pédagogique*, dans le *Dictionnaire de pédagogie*[3] et dans ses *Études Révolutionnaires*. Là, on peut comprendre l'intérêt des anarchistes pour Pestalozzi, au point que son œuvre devient le principal argument de recherche de l'un des plus célèbres intellectuels du mouvement. Guillaume dresse de Pestalozzi un portrait assez original par rapport à son époque : il se focalise notamment sur les aspects révolutionnaires de sa carrière et sur son rôle éminent dans le mouvement des Lumières en Suisse, qui porte à sa proclamation comme citoyen français prononcée en 1792 par l'Assemblée Nationale, le considérant l'un des « hommes qui par leurs écrits et par leur courage ont servi la cause de la liberté et préparé l'affranchissement des peuples » (Guillaume, 1908, p. 438). D'après Guillaume, il s'agit du :

[3] James Guillaume, « Pestalozzi », in Ferdinand Buisson (ed.) *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire, 1ère partie*, Paris : Hachette, 1878-1887.

> plus original, sans doute, et le plus hardi parmi les penseurs et les écrivains - on peut même ajouter parmi les hommes d'action - de la Suisse allemande au dix-huitième siècle (*Ibid*., p. 427).

Le projet pestalozzien pour l'éducation des fils des classes populaires sera l'une des bases des systèmes d'éducation publique de la deuxième moitié du XIXe siècle, en même temps que des expériences d'éducation libertaire où les géographes sont en première ligne, comme l'orphelinat de Cempuis, la *Escuela Moderna* et le mouvement des Universités populaires.

Elisée Reclus, comme aussi Franz Schrader, est impliqué dans l'écriture des entrées géographiques du *Dictionnaire*. D'après Jean-Pierre Chevalier, cette participation implique que l'influence de Reclus sur la géographie scolaire française est plus importante et plus durable que ce qu'on croit souvent : il est défini « avec Levasseur [le] père de la géographie scolaire française » (Chevalier, 2009, p. 250). D'autres auteurs soulignent que l'influence de Reclus ne s'exerce pas seulement par ses écrits, mais aussi par son entourage : il est notamment, avec Émile Levasseur, « l'auteur le plus cité par Franz Schrader dans son article *Géographie* » (Denis et Kahn, 2003, p. 111).

Guillaume s'occupe aussi de publications géographiques, comme les annuaires du *Club Alpin Français*, en rentrant ainsi dans le groupe des collaborateurs de la deuxième édition du *Dictionnaire de la France* de Joanne, toujours avec Schrader et les Reclus (Elie, Elisée et Onésime). Cette publication « sera sa principale source de revenus de 1887 à 1904, » (Dubois, 1992, p. 82), lorsqu'il écrit aussi un ouvrage, resté inédit, sur les explorations d'Agassiz et Desor dans le glacier de l'Aar, dont le manuscrit est partiellement réédité (Guillaume, Perron et Reclus, 2013).

A notre connaissance et sous réserve d'inventaire, la première déclaration d'un géographe affirmant la valeur stratégique de l'éducation populaire est un pamphlet de Charles-Eugène Perron (1837-1909), *De l'obligation en matière d'instruction*, imprimé à Genève en 1868 :

> L'ignorance, voilà le vice social organique, la cause première du désordre ! C'est là qu'il faut frapper, et frapper fort ; car si l'on fait disparaître cette lèpre, la vraie, la dernière révolution sera accomplie (Perron, 1868, p. 9).

Ce peintre genevois est un autre des fondateurs de l'Internationale antiautoritaire, et pendant quelques années, entre 1867 et 1871 ; il est le principal réfèrent de Bakounine en Suisse. Il travaille ensuite comme cartographe pour Elisée Reclus, et ses réalisations géographiques en collaboration avec la Société de Géographie de Genève, comme les reliefs et la création du Musée cartographique, sont au centre du projet *Ecrire le Monde autrement*, une recherche en cours au Département de Géographie et Environnement de l'Université de Genève.

Par contre, on connaît encore mal certains épigones de la géographie reclusienne en Suisse, parmi lesquels le genevois William Rosier, qui a beaucoup travaillé sur l'éducation publique. Député radical, mais proche des socialistes, Rosier, membre de la Société de Géographie de Genève et titulaire de la première chaire de géographie à l'Université de Genève, est considéré par Claude Raffestin comme fortement influencé par Reclus (Fischer, Mercier et Raffestin, p. 15). Toujours d'après Raffestin :

> De 1906 à 1918, Rosier représente le parti au Conseil d'État, organe exécutif du Canton de Genève. Ses grandes victoires sont liées à l'amélioration d'une école qui vise à être la plus égalitaire possible (*Ibid*., p. 18).

Rosier écrit une grande quantité de manuels scolaires, ainsi que d'ouvrages et essais sur l'enseignement de la géographie (Rosier 1981, 1893 et 1909) et son nom, comme celui de Reclus, est souvent cité dans les revues des pédagogues suisses de l'époque. Il est impliqué, à partir de 1900, dans les « Conférences populaires » organisées par le Parti Ouvrier socialiste et par l'Union Ouvrière (Heimberg, 1996, p. 544). Nous savons d'ailleurs qu'Elisée Reclus a été l'initiateur de cette longue expérience genevoise visant à l'éducation des classes populaires ; il y est invité à partir de 1875 (*ibid*., p. 150) pour donner des conférences sur des arguments géographiques qui intéressent aussi l'actualité politique, comme la « Question d'Orient », formule qui se référait alors aux conflits balkaniques entre Russie, Turquie et nationalités révoltées. Cette expérience, d'ailleurs, est bien documentée par les sources policières françaises consultables aux Archives Nationales à Paris, sur lesquelles un travail spécifique sera effectué[4]. Rosier est aussi l'un des principaux soutiens du musée cartographique de Genève, ainsi que le premier professeur qui a utilisé cette collection dès les débuts du XXe siècle pour proposer des activités à ses étudiants[5].

Pour ce qui concerne Reclus, son importance comme pivot du centre de calcul qui produisait en même temps un savoir géographique et des concepts utilisés pour les débats entre écoles socialistes est toujours plus évidente à fur et à mesure que les recherches sur ce géographe progressent. L'idée pestalozzienne d'une géographie à apprendre d'abord en plein air, en stimulant les facultés intellectuelles des enfants, et non dans des manuels arides, est retenue sans trop besoin d'adaptations dans toute la littérature anarchiste sur l'éducation géographique. Reclus expose explicitement cette méthode dans des ouvrages comme *Histoire d'une montagne* :

> La véritable école doit être la nature libre, avec ses beaux paysages que l'on contemple, ses lois qui l'on étudie sur le vif, mais aussi ses obstacles qu'il faut surmonter. Ce n'est pas dans les étroites salles aux fenêtres grillées que l'on fera des hommes courageux et purs (Reclus, 1880, p. 248).

Les promenades effectuées dans la vallée d'Yverdon rappellent un modèle qui sera utilisé très souvent par les géographes entre le XIXe et le XXe siècle : celui de la « section de la vallée » (Robic, 2001). Si cette définition dérive du fameux *Valley plan of civilisation* de Patrick Geddes, la méthode d'utilisation de la vallée comme ensemble géographique, historique et conceptuel à partir de la tâche pédagogique arrive à l'Ecossais directement des géographes auxquels il fait référence : Ritter par ses lectures, Reclus et Kropotkine par connaissance et collaboration directe (Ferretti, 2010 et 2012).

L'auteur de la *Nouvelle Géographie universelle* ne manque pas de revenir sur ces questions dans *L'Homme et la Terre*, et dans ses nombreuses interventions sur l'enseignement de la géographie pendant ses années à l'Université Nouvelle de Bruxelles, lorsqu'il est l'un des référents de Francisco Ferrer dans le monde francophone, en correspondant avec l'éducateur catalan et en collaborant directement à l'Ecole Moderne de Barcelone[6]. C'est d'un article écrit pour le *Bulletin de l'Ecole Ferrer* que Reclus tire ses interventions célèbres, comme celle prononcée en 1903 à la *Royal Geographical Society* de Londres, où le géographe anarchiste

[4] Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales (CARAN), Dossier Elisée Reclus, BB 24/732.

[5] Archives de la ville de Genève, *Mémorial des séances du Conseil Municipal de la Ville De Genève*, Séance du 8 janvier 1904, pp. 622-623.

[6] Bibliothèque Nationale de France, Département des Manuscrits Occidentaux, Nouvelles Acquisitions Françaises (BNF, NAF) 22914, ff. 216-218.

arrive à demander l'interdiction des cartes planes dans l'éducation primaire, en faveur d'une connaissance directe du monde, avant les manuels et surtout avant les cartes (Ferretti, 2007).

C'est dans le même sillage pestalozzien que s'inscrivent les écrits (en anglais) sur l'éducation géographique de deux des amis et collaborateurs de Reclus comme Kropotkine et Geddes (1902), prônant à leur tour l'importance de la promenade et du développement autonome des capacités de l'infant-individu. Kropotkine, en répondant à l'enquête menée par le géographe anglais John Scott Keltie (1840-1927) sur l'état de l'éducation géographique, écrit l'un de ses plus célèbres articles, *What Geography Ought to Be* (Kropotkine, 1885), considéré comme une sorte de manifeste de l'éducation libertaire en géographie en visant à stimuler les facultés géographiques chez l'élève par sa connaissance directe du monde. Sur ces aspects, les riches correspondances entre Kropotkine et Guillaume aideront à éclaircir les liens entre cette démarche et l'Ecole Ferrer de Lausanne, passés aussi par le groupe de *Il Risveglio/Le Réveil*, en vertu des relations suivies que Kropotkine et Guillaume gardent avec Luigi Bertoni[7].

L'Ecole Ferrer de Lausanne et les réseaux pédagogiques suisses

Il nous faut souligner la filiation directe entre les réseaux reclusiens en Suisse et une expérience d'éducation libertaire comme l'Ecole Ferrer de Lausanne. Le mot « filiation », dans ce cas, est presque à prendre à la lettre, car c'est à cause du milieu cosmopolite florissant sur la rivière de Clarens et Montreux après l'établissement de Reclus, que le Néerlandais Sikko Roorda van Eysinga (1825-1887) père de l'Henri Roorda qui animera l'Ecole Ferrer, s'installe en Suisse, où il collabore à la *Nouvelle Géographie universelle* comme informateur scientifique pour les Pays-Bas et l'Indonésie[8], et devient membre de la Société de Géographie de Genève où il donne des conférences (*Le Globe*, 1878, pp. 113-123).

Les archives de l'Ecole Ferrer de Lausanne et les sources qui nous renseignent sur sa vie concrète, comme son *Bulletin* et les écrits de ses animateurs Jean Wintsch et Henri Roorda van Eysinga, nous suggèrent une image différente de celle considérant les expérimentations des libertaires comme assez isolées par rapport au reste de la société. L'Ecole Ferrer, en effet, vise dès le début à dialoguer de manière constructive avec le reste du mouvement de l'éducation publique de cette époque.

Dans son plus célèbre pamphlet, *Le pédagogue n'aime pas les enfants*, Henri Roorda commence par un véritable panégyrique de l'école publique de son époque : ce n'est pas pour détruire ce qu'on a construit, mais pour l'améliorer qu'on propose l'option de la pédagogie libertaire (Roorda 2012, pp. 7-13). Cette affirmation rappelle celle de Jean Wintsch, d'après lequel : « nous n'avons rien inventé et ne prétendons à rien d'extraordinaire » (Wintsch, 2009, p. 53). Cela suggère que le cliché de l'isolement des expérimentations libertaires par rapport au reste de la société ne saurait s'appliquer trop facilement à l'Ecole Ferrer. Les documents nous parlent en effet d'une expérience mobilisant des idées dont le rayonnement va bien au-delà de sa petite dimension, concernant quelques dizaines d'enfants et un noyau de pédagogues opiniâtres et volontaristes dont Théodore Matthey, Théodore Rochat et Louis Avennier. On mobilise souvent, dans ces milieux, l'exemple de Pestalozzi comme un personnage relativement en dehors des institutions, car son école ne fut pas reconnue à niveau fédéral (Girard 1950 ; Huber 1997).

[7] Bibliothèque de Genève (BGE), Département des Manuscrits, Microfilm 853.
[8] BNF, NAF, 16798, Correspondances Reclus-Pelet.

L'internationalisation est aussi évidente dans les documents, alors que l'école profite explicitement de l'émotion internationale engendrée par l'assassinat de Ferrer y Guardia en 1909, et que l'une des revues de référence en est L'*Éducation intégrale* imprimée en France par Paul Robin. La connexion de cette expérience avec le mouvement plus ample des géographes engagés dans la pédagogie libertaire est illustrée non seulement par le rôle direct et fondamental qu'Elisée Reclus a joué dans la formation d'Henri Roorda et de ses idées sur l'éducation (voir Reclus, 1925 ; Roorda, 1907), mais aussi par la collaboration directe de Luigi Bertoni, en contact avec les réseaux libertaires internationaux, dont Kropotkine et Guillaume. Rappelons par ailleurs que Roorda, sur invitation de Reclus (1925, pp. 168-169), a donné pendant quelque temps des cours à l'Université Nouvelle, avec les frères Reclus et Paul Robin.

Dans les écrits de Wintsch et de Roorda il est souvent question de la comparaison entre leur expérience et celles de l'éducation nouvelle. Roorda cite Edouard Claparede avec une certaine admiration (Roorda, 2012, p. 77) et lorsque un débat surgit entre les rédacteurs du *Bulletin de l'École Ferrer* et Adolphe Ferrière, la question semble concerner plutôt le caractère prétendument élitiste de certaines expériences de l'éducation nouvelle, trop chères pour les fils du prolétariat, que sur les méthodes pédagogiques en soi. Les interventions de Ferrière dans le *Bulletin* démontrent en tout cas l'existence d'un dialogue entre les milieux de l'Ecole Ferrer et ceux de l'Institut Jean-Jacques Rousseau.

Il faudrait encore s'interroger sur les liens entre éducation nouvelle et éducation libertaire dans le cadre de la formation des systèmes de l'éducation publique, et sur le rôle joué par la géographie et les excursions, à partir des fonds d'archive de l'Institut Rousseau déposés à l'Université de Genève, des correspondances de Claparède et Ferrière, conservées à la BGE, et des revues pédagogiques, pour approfondir dans cette direction la connaissance du « creuset » genevois (Hofstetter, 2010) des sciences de l'éducation entre le XIXe et le XXe siècle.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, c'est parallèlement au mouvement de l'éducation publique qu'émergent des revues de pédagogie dans les trois langues de la Confédération, dans lesquelles la porosité entre l'organisation institutionnelle de l'éducation publique et les pulsions laïques et libertaires est assez évidente.

De même, la géographie est toujours citée comme l'une des matières stratégiques autour desquelles construire une proposition pédagogique. *L'educatore della Svizzera italiana: giornale pubblicato per cura della Società degli amici dell'educazione del popolo* (ci-après ESI) signale qu'Elisée Reclus fut membre de leur association de 1872 à 1884 (ESI, 4, 1905, p. 207) ; cette société tessinoise, appelée *Demopedeutica*, applique les réflexions sur l'éducation à une démarche politique qui relève du socialisme réformateur, mais qui reste assez proche de la pédagogie libertaire ; les socialistes tessinois regardent avec beaucoup d'intérêt les travaux des anarchistes « évolutionnistes » Reclus et Kropotkine, comme nous le confirment aussi les écrits de leurs homologues italiens, parmi lesquels Napoleone Colajanni et Camillo Prampolini. Reclus est cité très souvent dans cette revue, au moins jusqu'aux années 1930, son séjour au Tessin de 1872 à 1874 lui donnant une image de « gloire locale ». Il est souvent question de géographie dans l'*ESI*, avec notamment des comptes rendus et souvenirs de Reclus, qui deviennent des prétextes pour des articles de vulgarisation géographique qui s'adressent à la formation des enseignants (*ESI*,15, 1873 ; 17, 1875). Un géographe

anticonformiste proche de Reclus et engagé dans l'enseignement de la géographie à plusieurs niveaux, Arcangelo Ghisleri, collabore aussi à la revue (ESI, 63, 1921).

Du côté de la Suisse romande, la revue correspondante, *Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande*, accueille souvent des contributions de Wintsch et Roorda. Dans la Suisse alémanique, la *Schweizerische pädagogische Zeitschrift* fait écho à ces débats et se fait porte-parole des représentants de l'*Association des Sociétés Suisses de Géographie/ Verband der Schweizer geographischen Gesellschaften,* fondée en 1881, dans leurs revendications pour un enseignement de la géographie dans les écoles publiques, avec notamment un article de Rosier publié en 1894 qui est emblématique (Rosier, 1894).

Conclusion

Nous n'avons proposé ici qu'une introduction à une problématique qu'il faudrait aborder par un dépouillement systématique et comparatif des sources disponibles, comme les archives, des revues dans les trios langues de la Confédération, accompagné par un développement des problématiques que nous avons posées au sujet du rôle joué à la fois par la géographie et par l'éducation libertaire, entre lesquelles s'établissent des relations qui ont été brièvement exposées, et la construction des systèmes de l'éducation publique en Suisse et à l'étranger.

Ce travail de recherche, qui reste en grand partie à accomplir, sera essentiel pour produire de nouvelles connaissances utiles afin de comprendre la circulation internationale des savoirs et des pratiques éducatives dans un moment historique comme le nôtre où plusieurs des problèmes soulevés à l'époque des écoles libertaires, comme l'accès au savoir, la laïcité et la liberté de l'enseignement ou la question des différences culturelles, paraisent pleinement d'actualité.

Sources imprimées

Buisson, Fernand (1878-1887) (éd.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Paris : Hachette, 4 vols.

Buisson, Fernand (Ed.) (1911). *Nouveau Dictionnaire de pédagogie et d'Instruction primaire*. Paris : Hachette.

Ferrière, Adolphe (1916). « Correspondance », *Bulletin de l'École Ferrer*, n° 2, pp. 7-8.

Geddes, Patrick (1902). « Nature study and geographic education ». *The Scottish Geographical Magazine*, XVIII, pp. 525-535.

Guillaume, James (1874). *Esquisses historiques : études populaires sur les principales époques de l'histoire de l'humanité.* Neuchâtel : Imprimerie L.-A. Borel.

Guillaume, James (1890). *Pestalozzi : étude biographique*. Paris : Hachette.

Guillaume, James (1908-1909). *Etudes révolutionnaires*. Paris : Stock.

Guillaume, James (1985). *L'Internationale. Documents et souvenirs*. Paris : Éditions Gérard Lebovici.

"Géographie, éducation libertaire et établissement de l'école publique entre le 19e et le 20e siècle: quelques repères pour une recherche", *Cartable de Clio*, *revue suisse sur les didactiques de l'histoire*, 13, 2013, p. 187-199.

Guillaume, James, Charles Perron et Elisée Reclus (2013). *Les Alpes*. Genève : Héros-limite, 2013.

Kropotkine, Pierre (1885). « What geography ought to be ». *The Nineteenth Century*, 18, pp. 940-956.

Perron, Charles (1868). *De l'obligation en matière d'instruction*. Genève : Tip. Vaney.

Reclus, Elisée (1880). *Histoire d'une montagne*. Paris : Hetzel.

Reclus, Elisée (1925). *Correspondance, vol. III*. Paris : Schleicher.

Roorda van Eysinga, Henri (1898). *L'école et l'apprentissage de la docilité*. Paris : Librairie de l'art social.

Roorda van Eysinga, Henri (1907). « Elisée Reclus propagandiste ». *La Société nouvelle, revue internationale*, 2e série, 13e année, n° 2, pp. 186-199.

Roorda van Eysinga, Henri (2012). *Le pédagogue n'aime pas les enfants*. Paris : Les mille et une nuits.

Rosier, William (1893 et 1894). « L'enseignement de la géographie dans les gymnases et la place de cette science dans le programme des examens de maturité ». In *Rapport annuel de l'association des sociétés suisses de géographie*. Haller : Berne et *Schweizerische pädagogische Zeitschrift*, 4, pp. 177-191.

Rosier, William (1909). « Le domaine propre de la géographie considérée comme branche d'enseignement ». In *Compte rendu des travaux du IXe Congrès des sciences géographiques*, t. 1, Genève : sans indication, pp. 282-283.

Vulliemin, Louis (1871). *Souvenirs racontés à ses petits-enfants*, Lausanne : Bridel.

Wintsch, Jean, (1919). *L'Ecole Ferrer, un essai d'institution ouvrière*, Lausanne : sans indication.

Bibliographie

Ayoub, Josiane et Michel Grenon (1997-1998). *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique publiés et annotés par J. Guillaume*. Paris : L'Harmattan.

Brunet, Martine (2012). « Ferdinand Buisson et James Guillaume, une histoire d'amitié », *La Révolution prolétarienne*, n° 777.

Chevalier, Jean-Pierre (2009). « Elisée Reclus, la géographie scolaire et le Dictionnaire de Ferdinand Buisson ». In Jean-Paul Bord et *al. Elisée Reclus - Paul Vidal de la Blache : Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*. Paris : L'Harmattan.

Codello Francesco (2005). *La buona educazione. Esperienze libertarie e teorie anarchiche in Europa da Godwin a Neill*. Milan: Angeli.

Demeulenaere-Douyère Christiane (1994). *Paul Robin (1837-1912) : un militant de la liberté et du bonheur*. Paris : Publisud.

Denis, Daniel et Pierre Kahn (2003). *L'école républicaine et la question des savoirs : enquête au cœur du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson*. Paris : CNRS.

"Géographie, éducation libertaire et établissement de l'école publique entre le 19e et le 20e siècle: quelques repères pour une recherche", *Cartable de Clio, revue suisse sur les didactiques de l'histoire*, 13, 2013, p. 187-199.

Devresee Daisy E. (1999). « The International working Men's Association (1864) and Workers' education: an historical approach », *Paedagogica Historica*, n° 35, pp. 16-21.

Dubois Maurice (1914). « James Guillaume historien ». *La Vie Ouvrière, revue syndicaliste bimensuelle*, VI, p. 106.

Dubois Patrick (2002). *Le Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire de Ferdinand Buisson : répertoire biographique des auteurs*. Paris-Lyon-Rouen : Institut National de Recherche pédagogique.

Elliot Paul A. et Stephen Daniel (2006). « Pestalozzi, Fellenberg and British nineteenth-century geographical education », *Journal of Historical Geography*, n° 32.

Ferretti, Federico (2007). *Il mondo senza la mappa, Elisée Reclus e i geografi anarchici*. Milan: Zero in Condotta.

Ferretti, Federico (2010). « Les Reclus et la Maison Hachette : la première agence de la géographie française ? ». *L'Espace Géographique,* n° 3, pp. 239-252.

Ferretti, Federico (2012a). « Cartographie et éducation populaire. Le Musée Cartographique d'Elisée Reclus et Charles Perron à Genève (1907-1922) ». *Terra Brasilis, Revista da Rede Brasileira de História da Geografia e Geografia Histórica*, n° 1, disponible sur : http://terrabrasilis.revues.org/178, consulté en juillet 2013.

Ferretti, Federico (2012b). « Aux origines de l'aménagement régional : le schéma de la *Valley Section* de P. Geddes (1925) ». *M@ppemonde*, n. 108. Disponible sur : http://mappemonde.mgm.fr/, consulté en juillet 2013.

Girard, Grégoire (1950). *Rapport sur l'Institut de M. Pestalozzi à Yverdon, rédigé par Grégoire Girard, suivi des remarques de Pestalozzi sur le résultat de ce rapport, édité et commenté par Eugène-Joseph Egger*. Fribourg : Société fribourgeoise d'éducation.

Hayat, Pierre (2009). « Entre religion laïque et laïcité religieuse ; traces de l'épisode neuchâtelois dans la pensée républicaine de Ferdinand Buisson (1841-1932) ». In *Cinq siècles d'histoire religieuse neuchâteloise : approches d'une tradition protestante*, Neuchâtel : Université de Neuchâtel, pp. 365-372.

Heimberg, Charles (1996). *L'œuvre des travailleurs eux-mêmes ? Valeurs et espoirs dans le mouvement ouvrier genevois au tournant du siècle (1885-1914)*. Genève : Slatkine.

Heimberg, Charles et Jean Wintsch (2009). *L'Ecole Ferrer de Lausanne*. Genève : Entremonde.

Hofstetter, Rita (2010). *Genève : creuset des sciences de l'éducation (fin du XIXe-première moitié du XXe siècle)*. Genève : Librairie Droz.

Huber, Bernard (1997). « Une étape déterminante dans l'évolution de l'enseignement de la géographie : J.-H. Pestalozzi à Yverdon (1805-1825) ». *Geographica helvetica*, 4, pp. 129-132.

Nettlau, Max (1928-1930) *Eliseo Reclus: vida de un sabio justo y rebelde*. Barcelone : Edicciones de la Revista Blanca.

Peillon, Vincent (2010). *Une religion pour la République : la foi laïque de Ferdinand Buisson*, Paris : Seuil.

"Géographie, éducation libertaire et établissement de l'école publique entre le 19e et le 20e siècle: quelques repères pour une recherche", *Cartable de Clio, revue suisse sur les didactiques de l'histoire*, 13, 2013, p. 187-199.

Raffestin, Claude et *al.* (2003). « Entre la politique et la science, un géographe genevois : William Rosier ». *Le Globe*, n° 143.

Robic, Marie-Claire)2001). « Le 'val' comme laboratoire de géographie humaine ? Les avatars du Val d'Anniviers ». *Revue de géographie alpine*, n° 89, pp. 67-94.

Tomei, Samuël (2004). *Ferdinand Buisson (1841-1932), protestantisme libéral, foi laïque et radical-socialisme*. Lille : ANRT.

Vuilleumier, Marc (1964). « Les archives de James Guillaume », *Le Mouvement social*, n° 48, pp. 95-108.

Vuilleumier, Marc (1985). « James Guillaume, sa vie, son œuvre ». In James Guillaume, *L'Internationale : documents et souvenirs, vol. I.* Paris : Lebovici.

Vuilleumier, Marc (2012). *Histoire et combats: mouvement ouvrier et socialisme en Suisse 1864-1960*. Lausanne et Genève : Éditions d'en bas et Collège du Travail.

"Géographie, éducation libertaire et établissement de l'école publique entre le 19e et le 20e siècle: quelques repères pour une recherche", *Cartable de Clio*, *revue suisse sur les didactiques de l'histoire*, 13, 2013, p. 187-199.